

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Chronique, 129. — A l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, 138. — Nécrologie, 128. — M. l'abbé J. B. Blouin, 138. — Au Sénat Belge, 141. — Nos maisons d'éducation et les laïques grognons, 142. — Avis, 142. — La fin du monde, 143. — Calendrier, 144. — Memento hebdomadaire, 144.

Chronique

Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Falconio, est arrivé à Québec, le 1er octobre, entre trois et quatre heures de l'après-midi.

Dès que la passerelle fut en place, le vicaire-général, Mgr Marois, le chancelier de l'Archevêché, M. Arsenault, le maire de Québec, le premier ministre provincial et quelques ministres fédéraux montèrent à bord du paquebot où ils furent reçus par les secrétaires du délégué, les RR. PP. Etienne Charrette et Edward Fisher, et conduits à ses appartements.

Quelques minutes plus tard, on se mettait en route pour la Basilique où le délégué fut reçu par l'Archevêque de Québec et conduit à la chapelle de Saint Joseph.

Après avoir prié quelques instants, Mgr Falconio revêtit les ornements sacrés et remit le bref de sa nomination à M. l'abbé Arsenault qui en donna lecture à haute voix, et dont voici la traduction:

LÉON XIII, PAPE

A Notre Vénérable Frère Diomède Falconio, Archevêque d'Acerenza et de Matera, récemment nommé archevêque titulaire de Larisse.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique. — C'est un usage très ancien dans l'Eglise que les Pontifes Romains, pour remplir comme il convient les devoirs de leur souveraineté Apostolique, se fassent représenter, dans les contrées éloignées et séparées de la Chaire Romaine par une longue étendue de terre et de mer, par des personnages ecclésiastiques ou choisis parmi les Evêques de l'endroit, ou envoyés de Rome même, lesquels sous différents titres et munis de la juridiction nécessaire, veillent avec soin aux progrès de la foi, à la pureté des mœurs, à la discipline dans le clergé et le peuple. C'est pourquoi, comme l'état actuel des choses ecclésiastiques au Canada demande une attention spéciale de la part du Saint-Siège, Nous avons résolu, après avoir communiqué la chose à Nos Vénérables Frères, les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine préposés à la Propagation de la Foi et l'avoir attentivement examinée, d'envoyer en ce pays un délégué Apostolique qui puisse en étudier soigneusement les conditions, qui travaille par sa prudence et son jugement à en régler les controverses et les différends, et s'empresse de Nous soumettre exactement les questions qui paraîtront plus graves et nécessiteront l'intervention salutaire du Saint-Siège.

En conséquence, Vénérable Frère, vous absolvant et vous jugeant absous, à cette fin seulement, de toute excommunication et interdit et de toutes les autres sentences, censures et peines que vous pourriez avoir encourues, et considérant, entre autres qualités qui vous distinguent à un haut degré, votre zèle pour le bien de la religion, votre piété, votre science et votre prudence dans les affaires, de l'avis de Nos susdits Vénérables Frères et en vertu de Notre autorité Apostolique, Nous vous investissons, par les présentes, et vous décorons du titre, des droits, des honneurs et des privilèges de Délégué apostolique pour le Canada, selon Notre bon plaisir et celui du Saint Siège ; en même temps, Nous vous accordons et communiquons tous et chacun des pouvoirs nécessaires et utiles qui vous mettent en état de pourvoir efficacement aux besoins et au bien des Eglises du Canada.

Toutefois, Nous voulons que vous remplissiez votre charge selon les ordres émanés de la Congrégation de Nos mêmes Vénérables Frères, et qu'en Notre nom et au nom et par l'autorité du Saint-Siège vous exerciez vos pouvoirs non seulement sur les diocèses du Bas et du Haut Canada, mais aussi sur ceux de toute la Puissance du Canada.

Au reste, Nous ne doutons pas que Nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques ainsi que le clergé et le peuple de ces contrées vous témoigneront comme à Notre Représentant et celui du Saint-Siège le respect et la déférence qui vous sont dus, et que voyant dans le Délégué l'autorité du Déléguant, ils accepteront avec empressement et de bon cœur ses conseils, ses avertissements et ses ordres.

C'est ce que Nous voulons, ordonnons, commandons, décrétant que les présentes lettres soient et demeurent stables, valides et efficaces qu'elles sortent et produisent leurs effets pleins et entiers, et qu'elles soient en toutes choses et toute occasion un appui souverain pour ceux que cela concerne et concernera dans l'avenir. Ainsi devra-t-il être jugé et défini par tous les juges ordinaires et délégués, et s'il arrivait à quelqu'un, sciemment ou par ignorance, d'attenter par quelque autorité que ce soit à ce qui a été statué, son jugement sera nul et sans valeur. — Nonobstant, autant que de besoin, la règle de Benoît XIV d'heureuse mémoire "super divisione materiarum" et toute autre constitution et ordonnance apostolique, et nonobstant toutes les autres choses contraires, Nous voulons qu'on ajoute aux copies ou exemplaires même imprimés des présentes lettres, pourvu que ces copies soient contre-signées de la main d'un officier public et revêtues du sceau d'un dignitaire ecclésiastique, absolument la même foi que l'on accorderait aux présentes lettres, si elles étaient montrées ou exhibées.

Donné à Rome auprès de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le troisième jour d'août MDCCCIC, de Notre Pontificat l'an XXII.

(Signé) LOUIS CARD. MACHI.

La lecture du bref terminée, la procession se rendit au chœur ; et après la Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, le délégué, du trône élevé en face de celui de l'Archevêque, donna la bénédiction papale à l'assistance et lui adressa quelques paroles en anglais.

Bien que Mgr Falconio comprenne et parle le français, il préfère cependant s'exprimer en anglais lorsqu'il parle en public. Un séjour assez prolongé aux Etats-Unis lui a permis de se familiariser avec cette langue, de la parler facilement, comme son séjour au Canada lui permettra également de se familiariser avec la langue française qui est la langue de la grande majorité des catholiques. Dans sa brève allocution, il se déclara enchanté de la réception faite au délégué papal, — nouvelle preuve, a-t-il ajouté, de l'attachement des Canadiens au Saint-Siège et de leur esprit de foi.

Cette première journée s'est terminée par une réception au salon de l'Archevêché, suivie du dîner à la fin duquel l'Archevêque de Québec et Mgr Falconio ont adressé quelques paroles en italien.

Le lendemain, à l'issue de la messe du Saint-Esprit, dite à la Basilique par le délégué, en présence du personnel universitaire. Son Excellence s'est rendue à la salle des promotions où le Recteur de l'Université, M. l'abbé Mathieu, lui a présenté une adresse de bienvenue, dont nous empruntons le texte aux journaux quotidiens.

A Son Excellence

Mgr Fr. Diomède Falconio,

Délégué du Saint-Siège, au Canada.

Excellence, Aux beaux jours de Louis XIV, dans la gloire des fêtes de Versailles, les grands du royaume se pressaient nombreux et émus dans une des somptueuses salles du palais. Lorsque la porte s'ouvrait, un des gentilshommes prononçait ces simples mots : "Messieurs, le Roy."

Excellence, en vous ouvrant les portes de cette salle, moi supérieur du plus ancien Séminaire et recteur de la seule Université catholique de la Province, il me semble pouvoir vous présenter non seulement aux professeurs et aux élèves qui m'entourent, mais aussi aux professeurs et aux élèves de toutes nos maisons d'éducation et pouvoir leur dire : voici le représentant du plus grand des rois de la terre, de cet illustre pontife dont la vie et les œuvres feront le sujet de la plus belle page de l'histoire de notre siècle.

Ce Pontife est emprisonné, c'est vrai, mais son esprit est libre. Il plane dans les hautes régions d'où il peut contempler, à la

lumière des vérités révélées, tous les peuples auxquels il est chargé d'enseigner les lois saintes de la justice. Il vit emprisonné, mais sa prison est sur une colline qui a quelque chose du Sinaï et du Thabor. Dieu qui parlait à Moïse et aux Apôtres sur ces saintes montagnes, parle au Pape sur le Vatican, il lui montre les œuvres à accomplir et lui donne tout ce qu'il faut pour en assurer le succès.

Sous l'influence de cette lumière et de ce concours divin, Léon XIII a donné un vigoureux élan aux études théologiques, philosophiques, scientifiques et historiques ; les belles-lettres et les beaux-arts ont eu en lui un protecteur plein de vigilance et de goût : rien de ce qui fait partie du domaine intellectuel ne lui est resté étranger ou indifférent. Il a placé l'Eglise, ou mieux, il a voulu qu'elle restât, plus visiblement que jamais, à la tête du mouvement qui élève l'humanité vers le culte du beau, du grand et du vrai. Aussi tous, catholiques comme incroyants, s'inclinent avec vénération devant lui et entendent sa voix avec respect.

Cet illustre Pontife veut bien s'occuper d'une manière spéciale de notre cher Canada. Il en connaît les ressources, les développements, les aspirations ; après lui avoir donné, depuis plus de vingt ans, les marques les plus évidentes de sa sollicitude, il veut aujourd'hui mettre le comble à sa tendresse, en traitant notre colonie comme une grande nation, et il nous envoie un délégué permanent.

Et c'est vous, Excellence, qui le premier venez remplir au milieu de nous cette charge importante. Nous connaissons trop la sagesse de celui qui vous a choisi pour douter un seul instant de la vôtre ; nous savons trop les sentiments qui l'animent à notre égard pour ne pas connaître déjà vos mérites, le zèle que vous allez montrer dans l'accomplissement de votre mission, le tact et la délicatesse avec lesquels vous allez traiter tous ceux qui auront des relations avec vous.

Vos grandes qualités, du reste, vous les avez déployées et elles vous ont déjà bien servi dans les charges importantes qui vous ont été confiées. Vous avez été appelé à enseigner la philosophie et la théologie et, dans l'étude de ces deux sciences, vous avez puisé l'art si difficile de diriger les hommes. La confiance que vous ont témoignée vos supérieurs et le Souverain Pontife depuis que vous avez quitté l'enseignement, les missions difficiles

que vous avez eu à remplir, les succès que vous avez remportés, le bien que vous avez fait, prouvent avec évidence que le grand Sage de l'antiquité païenne avait raison de proclamer heureux les hommes qui avaient à leur tête de vrais philosophes, de vrais amateurs de la sagesse.

Les qualités du cœur sont jointes en vous à celles de l'esprit et nous en trouvons une preuve dans le beau mandement d'adieu que vous avez adressé à vos diocésains. Les belles pensées qu'il renferme ne peuvent venir que d'un cœur bien chaud de l'amour de Dieu et des âmes.

Votre belle patrie, vous l'avez quittée à regret; les fidèles confiés à vos soins, vous vous en êtes séparé les larmes aux yeux, la charge honorable mais lourde qu'on vous a imposée, vous l'avez acceptée avec peine. Il vous a fallu faire des sacrifices avant de vous rendre ici; mais ces sacrifices, vous les avez faits avec résignation, je dirai même avec plaisir, car le propre des vrais disciples du Christ est d'être pris de la folie de la croix. Aussi Dieu ne peut manquer de les avoir eus déjà pour agréables et de vous les récompenser en bénissant vos efforts et en faisant fructifier vos travaux.

Les sentiments de respect et d'affection que vous avez su faire naître dans tous ceux qui jusqu'à présent ont eu des rapports avec vous, vous les trouverez certainement chez les Canadiens avec qui la Divine Providence veut vous mettre en relation. Tous comprennent que la justice élève les peuples; tous ont assez étudié l'histoire pour savoir que chaque siècle semble chargé par la Providence de crier aux générations attentives, comme ce grand coupable des temps anciens: "*Discite justitiam moniti et non temere Divos;*" tous connaissent assez l'Eglise pour admettre qu'on peut la frapper, faire saigner son âme, mais qu'on ne peut arrêter sa marche, et qu'il s'échappera toujours d'elle, comme autrefois du rocher d'Horeb que frappait Moïse, une source salutaire à laquelle les générations viendront se désaltérer; tous ne peuvent s'empêcher d'admirer la grande figure de Léon XIII et s'inclineront avec respect devant celui qui est ici son représentant immédiat.

Ces sentiments, vous les trouverez toujours au plus haut degré chez les professeurs et les élèves de l'Université Laval. L'enfant ne peut jamais oublier ceux de qui il tient la vie; le cœur bien né se rappelle toujours celui qui l'a comblé de faveurs. Or

c'est au Saint-Siège que l'Université Laval doit son existence canonique ; c'est Léon XIII qui n'a cessé de lui donner des marques de sympathie et une protection des plus efficaces. Nous avons toujours travaillé à nous montrer reconnaissants et notre grande consolation est de savoir que le Saint-Père est content de nous, qu'il connaît notre sincère attachement à sa personne et notre dévouement à l'Eglise dont il est le chef. Nous ne pourrions jamais oublier que l'Université Laval de Québec est la seule institution nommément encouragée et félicitée dans la première et admirable encyclique que Sa Sainteté a adressée à ses chers enfants du Canada.

Veillez dire au Saint-Père dont vous êtes le digne représentant, que vous avez trouvé à Québec une Université vraiment catholique. Dites-lui que ses élèves travaillent avec ardeur, c'est vrai, à acquérir la science, mais qu'ils désirent surtout la vertu et qu'ils n'oublient jamais ce mot de Saint-Augustin : " *Lucere vanum, ardere parum lucere et ardere perfectum* ; " dites lui que tous ses professeurs n'ont qu'un seul désir : faire de leurs élèves des hommes d'un patriotisme si pur, d'une moralité si grande que le Canada reconnaîtra en eux les meilleurs de ses enfants ; dites-lui que ses professeurs sont tous heureux d'avoir la foi pour lumière, la grâce pour secours, le Credo pour symbole, l'Eucharistie pour aliment, l'Eglise pour mère et Dieu pour père.

Dire les sentiments qui nous attachent à l'Eglise à laquelle nous nous faisons gloire d'appartenir et à Léon XIII dont nous sommes les enfants soumis et dévoués, c'est vous dire que vous pouvez compter sur notre entier dévouement.

Au livre des Machabées, nous lisons ces belles paroles : *Adjurabant eum universi qui se conjunxerant patri ejus*, " tous ceux qui n'avaient cessé de marcher sous la conduite de son père, lui offrirent leur concours. " Et commandés par un tel chef, ce fut la joie dans l'âme qu'ils se jetèrent dans la lutte et combattirent le combat d'Israël, et *præliabantur prælium Dei cum lætitia*. Aussi *dilatavit glorium populo suo*, le résultat de ces efforts fut d'augmenter encore la gloire du Peuple d'Israël. "

Que tous les catholiques du Canada suivent l'exemple des enfants d'Israël. Avec vous pour chef, avec la justice pour arme, avec la charité pour drapeau, ils lutteront avec succès et ils

jouiront du bonheur que donne l'accomplissement d'un devoir sacré.

Ce sont là les vœux que forment de tout cœur les professeurs et les élèves de l'Université-Laval. Comme les vœux du chrétien se transforment toujours en prières, vous pouvez compter sur les nôtres. Puisse Dieu les exaucer ! Votre mission aura un plein succès. Dieu donnera alors une nouvelle preuve de sa tendresse pour le Canada et on pourra dire avec plus d'assurance que jamais de notre chère patrie ce que le Prophète disait de la citadelle de Sion : *Deus in medio ejus, non commovebitur*, Dieu est au milieu d'elle, rien ne l'ébranlera."

A cette adresse de bienvenue, Mgr Falconio a répondu en substance :

C'est du fond du cœur que je vous remercie de cette adresse si sympathique et si pleine de foi. Elle témoigne que si l'Université Laval se signale par son enseignement, elle se distingue aussi par son esprit de foi et son attachement au Saint-Siège. Le Saint-Père sera heureux d'apprendre combien les autorités et les professeurs de l'Université-Laval sont attachés à sa personne.

Vos paroles sont une preuve que l'Université veut continuer à être fidèle aux traditions des hommes illustres qui l'ont fondée, traditions qui non seulement lui ont permis d'atteindre la position éminente qu'elle occupe aujourd'hui, mais aussi d'être une bénédiction pour le Canada.

Monseigneur le délégué souhaite ensuite le succès aux professeurs et aux élèves durant l'année qui commence, et reprit son siège au milieu des applaudissements.

Après cette cérémonie, Son Excellence a visité la bibliothèque et les musées de l'Université.

Dans l'après-midi, sur l'invitation du Chapelain, M. Lindsay, le délégué s'est rendu au monastère des Ursulines où il y a eu présentation d'adresse, réponse par le délégué, séance musicale, et visite du monastère.

D. G.

A l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur

Le 8 octobre a eu lieu à l'Hôpital du Sacré-Cœur, à St-Malo, la bénédiction solennelle de la pierre angulaire du nouvel édifice qui s'élève en ce moment.

Vers deux heures de l'après-midi, S. G. Monseigneur l'Archevêque, accompagné de plusieurs membres du clergé, s'est rendu sur les lieux pour y présider cette imposante cérémonie.

Le sermon de circonstance, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, a été donné par M. l'abbé Eugène Roy, prédicateur actuel de l'œuvre du Sacré-Cœur.

Le public québécois s'est rendu en grand nombre sur les terrains de l'hospice, car il s'agissait d'encourager et de favoriser une œuvre excellente entre toutes.

Fait unique peut-être dans l'histoire d'une communauté, les bonnes sœurs de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, après vingt-six ans de sacrifice et de dévouement, ne possèdent pas encore un cloître proprement dit. La maison qui existe aujourd'hui est consacrée quasi tout entière aux épileptiques, aux vieillards malades et surtout aux enfants encore dans le berceau.

Pour les religieuses, elles se trouvent reléguées dans les mansardes et les greniers : on peut donc dire en vérité qu'elles n'ont guère où reposer la tête !

Et le nouvel édifice leur procurera ce cloître tant désiré, aussi une chapelle qui remplacera l'ancienne évidemment insuffisante pour tout ce peuple d'affligés et de pauvres.

Il semble qu'il est juste et opportun de tendre une main secourable à tant d'abnégation. Œuvre de Son Eminence le cardinal Taschereau, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur a comblé une lacune dans notre bonne ville de Québec.

Qui dira le nombre d'enfants arrachés à la mort, à la honte ou au déshonneur, grâce à ces braves sœurs qui les accueillent toujours sans faire peser jamais sur leurs têtes innocentes le poids d'une origine douteuse ou criminelle ?

Cependant, cette institution, qui fait du bien et qui ne fait pas de bruit, a connu de mauvais jours. Seule la charité quasi héroïque de notre regretté cardinal a pu la sauver d'un désastre certain.

Héritier de son trône, plus fidèle héritier de sa pensée, S. G. Mgr Bégin a continué et continue encore de soutenir l'œuvre si chère au cœur de son illustre prédécesseur.

Habilement secondé par Mgr C. A. Marois, dont le dévouement pour cette communauté est demeuré fidèle et inaltérable, secondé encore par des personnes laïques qui ne craignent pas d'y

sacrifier loisirs et plaisirs, Monseigneur l'archevêque a été assez heureux pour donner une nouvelle impulsion à ce couvent. Tous les fidèles de l'archidiocèse, répondent avec empressement et générosité à la voix de son envoyé. Le 8 octobre, des milliers de Québécois sont allés frapper sur la pierre le coup de marteau traditionnel, et déposer une obole qui se transformera en un ciment solide et durable. MANBO.

Nécrologie

M. l'abbé J. B. Blouin est décédé à Saint-Jean, île d'Orléans, où il résidait depuis qu'il avait pris sa retraite, le 6 octobre, à l'âge de 66 ans.



M. l'abbé J. B. BLOUIN

Nous le savions gravement malade depuis six mois; nous connaissions le verdict du médecin consulté en mai dernier. Tout de même, nous pensions, non pas qu'il se rétablirait parfaitement, mais du moins suffisamment pour vivre encore plusieurs années. Nous l'espérons d'autant plus, qu'il éprouvait un mieux sensible, lorsqu'il est venu nous voir il y a six semai-

nes. Nous aimions à nous illusionner sur ce point, car il est évident que nous nous faisons illusion. On est naturellement porté à reculer indéfiniment le moment fatal où la plus robuste santé finit par chanceler et succomber.

M. Blouin est né à Saint-Jean, Ile d'Orléans, le 10 novembre 1833. Après avoir fréquenté l'école de son village, il entra au Petit Séminaire de Québec, peu après sa première communion et termina son cours classique en 1852. Ses confrères de classe étaient : MM. les abbés Louis Beaudet, Charles Cloutier, Jacob Coté, Pierre Drolet, Damase Gonthier, Edouard Guilmette, Ferdinand Laliberté, Joseph Rioux, Jean Villeneuve, et MM. Adolphe Casault, Louis Dion, Edouard Fraser, Zéphirin Leblanc et Alfred Thibaudeau.

Ordonné prêtre dans sa paroisse natale, le 8 février 1857, M. Blouin fut d'abord vicaire à Beauport, missionnaire à la Rivière-au-Renard en 1858, puis curé de Sainte-Enélie en 1864, de Rimouski en 1867, de Sainte-Anne de Beaupré en 1871, et de Sainte-Hélène en 1883.

On peut dire que M. Blouin s'est dépensé dans tous les postes qu'il a occupés, sans compter et sans jamais marchander son temps, son travail, son bien-être, mais surtout à Sainte-Anne de Beaupré où tout était à créer à son arrivée. Ce sanctuaire était bien un lieu de pèlerinage, mais les pèlerins ne s'y rendaient encore qu'en petit nombre. Il est, après la Bonne sainte Anne, le véritable créateur du mouvement des pèlerinages, qui prend chaque année un développement de plus en plus considérable. C'est à lui que revient le mérite d'avoir fait voter par les paroissiens de Sainte-Anne la somme de 16. 000 piastres pour la construction de la Basilique et du presbytère. Il a réussi au moyen de billets d'affiliation, à se procurer les ressources nécessaires pour continuer les travaux commencés ; et à son départ de la paroisse le presbytère était terminé et l'extérieur de l'église l'était presque complètement. Il est également le fondateur de l'hospice confié aujourd'hui aux Franciscaines Missionnaires de Marie. La somme de travail qu'il a accomplie dans cette paroisse, où il a presque toujours été seul, est véritablement incroyable. Beaucoup d'autres, nous pouvons l'affirmer, auraient succombé à la tâche. Ce n'était pas assez cependant. La Providence ne lui a pas permis de jouir du fruit de ses travaux et de couronner les œuvres si bien commencées. Il a semé sans avoir la consolation

de récolter. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que ce sacrifice a été l'un des plus pénibles qu'il a été appelé à faire au cours de sa carrière. La Bonne sainte Anne qu'il aimait tant, le connaît ce sacrifice : elle sait avec quelle générosité et quelle abnégation il a travaillé à développer son culte, aussi nous n'avons aucun doute qu'elle a dû récompenser au centuple ce fidèle serviteur. Depuis sept à huit ans, M. Blouin avait renoncé au ministère actif et pris définitivement sa retraite. Il ne faut pas croire cependant qu'il soit resté complètement inactif. Il a continué de travailler dans la mesure de ses forces, nous pourrions même dire, plus que la prudence ne le conseillait. Il a prêché des retraites dans bon nombre de paroisses du diocèse, répondu à l'invitation d'une foule de confrères réclamant ses services. On pouvait toujours compter sur lui, car il ne savait rien refuser. Ils sont nombreux ceux qui en ont fait l'expérience et qui restent ses obligés.

M. Blouin était certainement l'un des prêtres les mieux doués du diocèse de Québec. Il se distinguait surtout par ses aptitudes pour les affaires et par le talent de la parole. Possédant à un haut degré la voix et le *pectus* de l'orateur, sa prédication était souvent éloquente, et toujours intéressante et instructive. Il est incontestable que s'il eût reçu la formation requise, il aurait brillé au premier rang parmi les orateurs de la chaire canadienne.

Bien renseigné, excellent appréciateur des hommes et des choses, bienveillant pour tout le monde, caractère noble et loyal, M. Blouin était d'un commerce agréable et possédait l'estime de tous ceux qui le connaissaient.

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Jean, île d'Orléans, le 10 octobre, en présence de centaines de laïques et d'un grand nombre de confrères parmi lesquels nous avons remarqué : Mgr Hamel, Mgr Têtu, MM. les abbés Blais, curé de Saint-Laurent, I. O. ; Gagnon, de la Sainte-Famille, I. O. ; Leclerc, de Saint-François, I. O. ; Rainville, de Saint-Jean, I. O. , Cloutier, de l'Hôtel-Dieu du Sacré Cœur ; P. Roussel, du Séminaire de Québec ; Villeneuve, de Charlesbourg ; Allard, Supérieur des Rédemptoristes ; Déziel, curé de Beauport ; Gosselin, curé de Charlesbourg ; Pichet, du Séminaire de Québec ; Corribeau, de Sainte-Pétronille ; Pelletier, de Saint-Frs. de la Rivière du Sud ; Côté, de Limoilou ; Hallé, de Saint-André ; Gouin

de Saint-Valier; Bureau, curé de Saint-Michel; Bourassa, de Saint-Michel; Giroux, de Sainte-Claire; Plante, du Collège de Lévis; Fafard, de Saint-Joseph de Lévis; Lacasse, de Saint-Roch de Québec; Gosselin, curé de Lévis; Bérubé, de Saint-Raphaël; Cinq-Mars, curé de Portneuf; Bouffard, de N.-D. de la Délivrance.

Le service a été chanté par Mgr Hamel assisté par MM. les abbés Déziel et D. Gosselin.

On remarquait aussi des députations de Sainte-Hélène, de Beauport, de Sainte-Anne de Beaupré et de N.-D. de Lévis, le sous-ministre des Travaux Publics d'Ottawa et M. E. Couture de Lévis.

La dépouille mortelle de M. Blouin a été déposée au pied du maître-autel, côté de l'épître.

Nous prions instamment nos lecteurs de ne pas oublier l'âme de ce confrère qui a bien mérité ce service. Qu'il repose en paix !

D. G.

Au Sénat belge

Au cours d'une discussion sur le budget de l'instruction publique, un sénateur libéral, M. Solvay, proposait que dans les écoles primaires soient enseignées toutes les religions et non la religion catholique, qui est celle de la grande majorité des Belges. Il s'enfermait. M. Bara vint à son secours, mais de façon tellement maladroitement qu'il l'enfonça davantage. Alors M. Solvay, interpellant M. le ministre, reprocha à la religion chrétienne de ne pas contribuer à la prolongation de l'existence. Sans répondre directement à cette affirmation absurde, M. le ministre Schollaert, prenant la parole, fit la fière déclaration que voici :

M. Schollaert, ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique. — "Ce n'est pas la prolongation de la vie qui fait notre principal souci. Ce qui fait notre plus haute préoccupation, c'est ce qui se passe au delà de la vie. Cela vous fera peut-être sourire, mais nos aspirations sont plus hautes et nos espérances plus grandes; nous croyons que l'âme est immortelle, nous avons conscience de notre responsabilité, nous nous soucions avant tout des résultats ultérieurs de nos actes et, je le professe à la face du pays, peu m'importe de vivre quelques années de

plus ; ce qui m'importe, c'est de remplir mon devoir ; de faire une bonne mort et de comparaître devant le Juge suprême les mains pleines des mérites qu'il est en droit d'exiger de moi, dans l'espoir d'obtenir sa miséricorde et la récompense d'une vie chrétienne. (Bravos, très bien ! très bien ! à droite.)

Eh bien, Messieurs, cela étant, ne nous demandez pas de nous contenter de l'école neutre : nous voulons que nos enfants soient élevés dans les sentiments que nous professons. ”

Nos maisons d'éducation et les laïques grognons

“ Nos réformateurs progressistes s'emploient à dénigrer nos maisons d'éducation, sous prétexte que, sous le contrôle des communautés enseignantes, elles ne sont pas assez pratiques. Voyez donc, pourtant : Ce sont les Sœurs Franciscaines Miss qui ouvrent à Québec une nouvelle école d'industrie domestique. Ce sont les Sœurs du St Rosaire, du diocèse de Rimouski, qui se chargent d'une fondation du même genre, à Douglastown comté de Gaspé, fondation due au zèle de M. l'abbé Gillies, curé de l'endroit. C'est Mgr de Sherbrooke qui s'impose sacrifices sur sacrifices pour reconstruire, sur un plan agrandi et en le pourvoyant des améliorations modernes les plus remarquables par leur caractère pratique et complet, son séminaire Saint-Charles Borromée, incendié il y a vingt mois à peine. Sur tous les points du pays surgissent des fondations qui témoignent non seulement de l'intérêt, mais du zèle de l'épiscopat et du clergé canadien pour la grande cause de l'éducation.

“ La critique est aisée, mais l'art est difficile. ” Quand nos laïques grognons auront à leur actif autant d'œuvres et de dévouement, ils seront mieux venus à se plaindre. Jusque-là, ils devraient n'être que reconnaissants. ” (1)

(1) Le Mouvement catholique.

Avis

Nous demandons de nouveau à nos échanges de vouloir bien se rappeler que nous sommes maintenant à Charlesbourg.

La fin du monde

L'Écriture parle souvent du jour où les hommes cesseront d'exister sur la terre. Les noms qu'elle lui donne nous en révèlent l'importance ; elle l'appelle le *dernier jour*, le *grand jour*, le *jour de Dieu*, le *jour du second avènement*.

Par la fin du monde, nous entendons la suprême catastrophe qui doit bouleverser notre globe de fond en comble et y faire cesser la vie.

Saint Pierre, dans une de ses épîtres, nous apprend de quelle manière s'accomplira cette catastrophe : "*Le jour de Dieu, dit-il, viendra surprendre les hommes comme un voleur. Alors, les cieux passeront dans le tourbillon d'une grande tempête ; les éléments seront dissous par la chaleur, la terre, avec tout ce qu'elle renferme, sera consumée par le feu. . . Selon la promesse du Seigneur, nous attendons le renouvellement des cieux et de la terre. (2e Petr. III). "*

Avec la manière dont finira notre monde, nous aimerions savoir la date de sa fin. Jésus-Christ, afin de tenir en éveil les hommes de tous les siècles, a déclaré qu'elle ne serait pas révélée. "*Pour ce jour-là, dit-il, les anges mêmes l'ignorent ; personne ne le connaît que mon Père. (Matth. xxiv, 36). "*

Cependant, il nous en a fait connaître plusieurs signes avant-coureurs.

Parmi ces signes, les uns nous montrent que l'époque de la fin du monde n'est pas encore venue. Ainsi, Notre-Seigneur nous assure, qu'avant le grand cataclysme, *l'Évangile sera prêché dans l'univers entier et à toutes les nations. (Matth. xxiv, 14.)*" Ainsi encore, d'après une prophétie de saint Paul, la conversion du peuple juif doit précéder le second avènement du Christ (*Rom. xi.*).

Ces signes n'étant pas accomplis, nous devons conclure que le monde n'est point encore à son dernier jour.

D'autres signes serviront à prévenir de la fin des temps les hommes qui vivront à cette époque. Alors, dit l'Écriture, une vaste persécution se déchaînera contre l'Église. Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes dont les prestiges seront capables de séduire les croyants. La foi s'éteindra et la charité se

refroidira chez un grand nombre. (*Matth.* xxiv ; *Luc.* xxi ; *Marc.* xiii ; *Apoc.* xx).

Dans cette dernière bataille de l'enfer contre Dieu, verra-t-on surgir, comme plusieurs le disent, un ennemi puissant du Sauveur, l'Antéchrist ? Cet Antéchrist sera-t-il un individu ou tout un peuple ? Nous ne savons rien de certain sur ce point, saint Paul nous assure qu'avant le dernier jour, on verra "*paraître l'homme de péché, le fils de la perdition.* (2e *Thess.* II)." Saint Jean en parle dans les mêmes termes ; c'est lui qui le désigne sous le nom d'Antéchrist (1 *Joan.* II, 4). Mais l'un et l'autre semblent dire que l'Antéchrist est déjà venu de leur temps. Il faut donc s'en tenir, au sujet de cet ennemi redoutable, à ce que dit Bossuet : " Si ce méchant n'est pas encore venu, si c'est quelqu'un qui viendra à la fin du monde, nul, à moins d'être prophète, ne peut dire ce qu'il sera. (*Avert. aux protestants*, n° 54)."

Quoi qu'il en soit, la grande persécution de la fin des temps ne sera un avertissement que pour les élus. Suivant la parole du Maître, ils lèveront la tête et regarderont le ciel, sachant que leur rédemption est proche (*Luc.* xxi, 28). Mais autour d'eux, le monde des incrédules restera plongé dans une effroyable sécurité. "*Ce sera, dit Jésus, comme aux jours de Noé.*" À la veille du déluge, les hommes riaient en face de l'arche que construisait le patriarche. Ainsi feront les impies sur la terre à la veille du dernier jour. (*Matth.* xxiv, 37).

Calendrier

22	DIM.	b	XXII après Pent. Patronage de la Ste Vierge. <i>Kyr.</i> de la Ste Vierge. Vêp. du suiv., mém. du préc. et du dimanche.
23	Lundi	b	Le Très Saint Rédempteur, <i>dbl. maj.</i>
24	Mardi	b	S. Raphaël, archange, <i>dbl. maj.</i>
25	Merc.	tr	S. Chrysanthé et Ste Marie, son épouse, martyrs.
26	Jedi	th	Du S. Sacrement.
27	Vend.	tl	Vigile des SS. Simon et Jude.
28	Samd.	r	SS. Simon et Jude, ap. 2 <i>cl.</i> Anniversaire de la consécration de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec (1888.)

Memento hebdomadaire

Québec. — Les Quarante-Heures auront lieu à Portneuf, le 22 ; à Saint-Flavien, le 24 ; à Sainte-Foye, le 26 ; à Saint-Lazare, le 27.